

November 1995

Editorial: Approches des cultures africaines, de Mgr Le Roy à aujourd'hui

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: Approches des cultures africaines, de Mgr Le Roy à aujourd'hui. *Mémoire Spiritaine*, 12 (12). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol12/iss12/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Approches des cultures africaines de Mgr Le Roy à aujourd'hui

Paul Coulon

Lorsque ce numéro, douzième de son espèce, sortira de presse (en retard) et parviendra à nos lecteurs un peu partout dans le monde encore plus en retard, nous serons passés - sans conteste cette fois-ci - d'un siècle à l'autre, et même d'un millénaire à l'autre, chose remarquable qui n'arrive pas très souvent au cours d'une vie !... Autant remonter à l'an Mil ne paraît pas avoir grand intérêt en ce qui concerne les spiritains, autant un bilan missionnaire fin de siècles, 1900-2000, peut être intéressant pour nous permettre de voir les modifications de la conscience missionnaire et de la façon dont la mission a été concrètement mise en œuvre.

Déjà à la fin du siècle dernier, fleurissaient les bilans en tous genres sur ce qui avait marqué le monde et changé les mentalités depuis le séisme de la Révolution française. C'est ainsi que, dans le domaine qui nous est propre, la mission, était paru en 1894 un bon gros livre de synthèse publié sous les auspices de l'Œuvre de la Propagation de la foi : *Les Missions catholiques au XIX^e siècle*¹, qui se voulait une traversée du siècle dans le domaine des

1. Louis-Eugène LOUVET, *Les Missions catholiques au XIX^e siècle*, ouvrage richement illustré de plus de 200 gravures, Lyon, Œuvre de la Propagation de la Foi/Lille, Paris, Société de Saint-Augustin, Desclée de Brouwer et C^e Éditeurs, 1894, XVI-543 p. + 46 p.

missions. À le lire, ce n'est pas à un siècle que nous nous trouvons de l'auteur, mais à des années-lumière ! Et cela dès le chapitre premier, dont voici quelques lignes significatives :

« Prenez le Planisphère des croyances religieuses et des missions chrétiennes, et voyez où commence et où finit la civilisation. Aux peuples nés du CHRIST, quelles que soient d'ailleurs leurs défaillances et leurs misères morales, comparez les nations restées en dehors du christianisme : les musulmans, les bouddhistes de l'Inde, les lettrés de la Chine et du Japon. Je ne parle pas, et pour cause, des peuplades abruties sous le fétichisme ; ici, tout terme de comparaison fait défaut : c'est la barbarie absolue, la décadence intellectuelle, morale et sociale de l'homme redescendu au-dessous de la brute, jusqu'à faire douter nos libres-penseurs que ces malheureux aient avec nous une origine et des destinées communes. »

Est-ce bien cette Afrique qualifiée d'abrutie en 1894 que l'on a vue danser dans la basilique Saint-Pierre, le 10 avril 1994, pour l'ouverture d'un synode la concernant ? Événement que le Pape Jean-Paul II devait ainsi évoquer dans son exhortation postsynodale : « L'Afrique, dans la diversité de ses rites, était là, avec tout le Peuple de Dieu, dansant sa joie, exprimant sa foi dans la vie, au son des tam-tams et d'autres instruments de musique africains. À cette occasion, l'Afrique a perçu qu'elle est, suivant le mot de Paul VI, nouvelle patrie du Christ, terre aimée du Père Éternel. C'est pourquoi j'ai moi-même salué ce moment de grâce avec les paroles du Psalmiste : Voici le jour que fit le Seigneur : pour nous allégresse et joie (Ps 118/117, 24). »

Autour d'un document de Mgr Le Roy

Quel changement de regard sur l'Afrique en un siècle très exactement, de 1894 à 1994 ! Mais, en ce domaine comme en d'autres, certains ont vu et compris avant les autres : chez les missionnaires, il y a eu des précurseurs dans l'approche des cultures. L'idée nous est venue de construire ce numéro, dans sa partie centrale habituellement consacrée à « la mission spiritaine dans l'histoire », autour d'une figure, - celle de **Mgr Alexandre Le Roy**, et d'un document de lui, peu connu mais de grande valeur historique : le *Liminaire* qu'on lui avait demandé d'écrire pour le placer en tête du premier numéro de la revue *Anthropos*, en 1906, comme le manifeste pro-

grammatique de cette nouvelle publication, ce qu'il fit sous le titre audacieux : *Le rôle scientifique des missionnaires*.

La revue *Anthropos*, fondée par le père Wilhelm Schmidt (1868-1954), de la Société du Verbe Divin, était promise à un bel avenir. Non seulement elle existe encore, mais on dit qu'elle est « aujourd'hui l'une des plus prestigieuse de la discipline² ». D'où venait donc l'autorité de Mgr Le Roy pour qu'au niveau international, on pense à lui pour écrire un texte emblématique ? Était-ce uniquement parce qu'il était supérieur général d'une des plus importantes congrégations missionnaires du moment ? Pas uniquement. C'est tout l'homme qui intéressait : le missionnaire de la base, explorateur de pays et observateur des personnes, l'écrivain savant et populaire, le supérieur avisé enfin, toutes choses que le « document » journalistique ouvrant ce dossier montre bien...

Le lundi 4 mars 1929, en première page - avec suite en page 2 -, dans une série intitulée « Grands rôles d'hier dans leur sage retraite », *Le Petit Parisien* publiait un article au titre sobre : « Un missionnaire : Mgr Le Roy ». À plusieurs titres, ce texte est un document intéressant. Tout d'abord, c'est un article remarquablement bien écrit - avec, pour nous, un léger parfum de nostalgie -, finement observé quant aux lieux et aux personnes. D'autre part, on y retrouve la personnalité très séduisante de Mgr Le Roy, dont l'humour, resté intact en ces années de vieillesse et de maladie, donne à ses propos une distanciation à l'égard de lui-même, qui rend complices ses auditeurs, à commencer par la journaliste, **Andrée Viollis**, manifestement tombée sous le charme... Enfin, c'est une bonne introduction à nos différents articles consacrés à Mgr Le Roy³ dans ce numéro de *Mémoire Spiritaine*, parce qu'y sont rappelés - par lui-même ou par la journaliste - les différentes étapes de sa vie et les nombreux domaines dans lesquels il a exercé ses talents : « missionnaire et infatigable organisateur de missions (...), créateur de villages, explorateur, géographe, ethnologue, écrivain de talent... ».

Après cette entrée en matière légère et aimable, **Philippe Laburthe-Tolra** nous trace le portrait intellectuel et l'itinéraire scientifique de « l'ethnologue Alexandre Le Roy (1854-1938) » tel qu'un scientifique confirmé de

2 . Gérald GAILLARD, *Dictionnaire des ethnologues et des anthropologues*, Paris, Armand Colin, 1997, article « SCHMIDT, Wilhelm », p. 50.

3 . Rappelons à nos lecteurs l'important article que nous avons publié dans le n° 11 de *Mémoire Spiritaine* : Bernard DUCOL, « Le père Alexandre Le Roy au Zanguebar (1881-1892) », p. 30 à 56.

cette discipline le voit aujourd'hui, regrettant quelque peu qu'il n'ait pas eu plus de disciples dans sa propre congrégation. Toutes choses étant ainsi replacées en perspectives, on pourra lire le texte même de **Mgr Le Roy** sur « le rôle scientifique des missionnaires ».

L'itinéraire personnel de Mgr Le Roy et la réputation dont il jouissait explique, sans doute, qu'après la revue *Anthropos*, ce soit l'Institut Catholique de Paris qui lui ait demandé d'inaugurer, du 21 décembre 1907 au 22 février 1908, la chaire d'histoire des religions créée par le recteur, Mgr Baudrillart. On trouvera, sous la plume du père **Henri Maurier**, une analyse de son enseignement tel qu'il apparaît à travers l'ouvrage qu'il en a tiré ensuite, paru chez Beauchesne en 1909 sous le titre *La Religion des Primitifs*.

Aujourd'hui, une nouvelle façon de regarder

La réouverture récente du musée africain de la Fondation Dapper, à Paris, a relancé la querelle sur la façon dont *les objets africains* de nos musées occidentaux ont été acquis... Vaste problème. Personne ne conteste que cette présence dans les vitrines de nos expositions puisse tirer sa légitimité de ce qu'elle permet aujourd'hui une approche admirative et intelligente *des cultures* qui ont produit non pas simplement des objets esthétiques mais des objets bourrés de sens renvoyant aux *hommes* qui ont exprimé à travers eux leur vision du monde, leurs joies et leurs espoirs, leurs tristesses et leurs angoisses... D'où l'extrême intérêt des deux contributions consacrées à « l'art africain dans une abbaye cistercienne » (on notera le rapprochement), abbaye tenue en l'occurrence par les spiritains puisqu'il s'agit de leur communauté de Langonnet, dans le Morbihan. Cette « abbaye » comporte un « musée d'arts africains ». Deux enseignantes confirmées, de Marseille, **Charlotte Grand-Dufay** et **Anne Marie Poirier**, toutes deux en rédaction de thèse sur les masques du Gabon, proposent chacune une contribution sur des objets présents dans les vitrines du musée de Langonnet : un masque Pounou et deux statues d'ancêtres Mitsogho. Leurs études conjuguent toutes les dimensions : historique, ethnologique, esthétique. Et, comme par hasard, on y retrouve la figure de Mgr le Roy qui, dans le peu de temps où il a été vicaire apostolique du Gabon (1892-1896) avant d'être élu supérieur général, a trouvé le moyen de tenir des carnets de route remplis de notes et de desins d'une grande valeur historique et anthropologique.

Avec la contribution de **Pierre Buis**, nous nous trouvons dans une situation de premier contact et de fondation d'une mission catholique en pays africain par des spiritains. Mais quelle différence avec ce que nous avons vu du temps de Mgr le Roy au siècle dernier ! Le témoignage de Pierre Buis (« Je ne peux parler que de ce dont j'ai été témoin », écrit-il) est intéressant à plus d'un titre. Il nous montre que, récemment, en Afrique, de nouveaux secteurs pouvaient s'ouvrir à une première évangélisation. On voit que l'expérience et la réflexion sur les *autres* ont modifié d'emblée l'approche missionnaire depuis un siècle : dès le départ, aujourd'hui, on a conscience d'être en face d'une *culture* différente et d'être porteur soi-même d'un christianisme totalement imprégné de notre propre culture : comment faire alors pour l'annoncer vraiment à l'autre ? Il apparaît clairement dans ce texte que *l'inculturation*, même là où les conditions paraissent favorables, est un objectif à long terme, une œuvre de longue haleine : y parvient-on jamais complètement et est-elle jamais finie ?

Enfin, notre dossier « Approches des cultures, de Mgr Le Roy à aujourd'hui » se termine par une contribution dont la genèse mérite d'être contée... Son auteur, **Olga dos Santos Fonseca**, née au Portugal dans le diocèse de Porto en 1967, est entrée chez les Sœurs spiritaines à Braga en 1987 et a fait sa profession religieuse en 1991. Après des études de langue française à l'Institut catholique de Paris, elle part pour Bambari (République Centrafricaine) en 1993 et il y travaille jusqu'en 1998 dans le cadre de la pastorale des jeunes (aumônerie des lycées, JEC). En 1998, venue à l'origine pour une année de recyclage à l'Institut catholique de Paris, elle entreprend finalement de mener à son terme le cycle de deux ans de l'Institut de science et de théologie des religions (ISTR) et de s'affronter à la rédaction d'un mémoire consacré à « la veillée mortuaire dans la société de Bambari. Articulation et structure », sous la direction de Louis-Marie Chauvet et de Paul Coulon. Dans l'esprit même de l'ISTR, le mémoire comporte l'analyse de la réalité socio-religieuse considérée qui, dans une deuxième partie, donne à penser théologiquement et pastoralement. Des 127 pages de ce mémoire, on trouvera ici uniquement quelques extraits de la première partie : c'est celle qui nous intéresse dans ce numéro car elle montre bien qu'aujourd'hui comme hier, les missionnaires se trouvent confrontés à des cultures (en perpétuel mouvement) qu'ils se doivent de découvrir et de comprendre de l'intérieur. Le texte d'Olga Fonseca est un bon exemple de réflexion sur une expérience africaine, dans un style qui réussit à analyser et à poser de bonnes

questions dans le moment même où elle décrit simplement les réalités quotidiennes de la vie et de la mort à Bambari.

Le commencement et la fin

Si nous avons tenu à présenter longuement la substantifique partie centrale de ce numéro, les deux autres sections n'en sont pas pour autant réduites à n'être que les deux tranches négligeables d'un sandwich au pain de mie ! Dans la partie « Autour des fondateurs », on appréciera le travail de synthèse de **Bernard Ducol** sur les relations entre le père Libermann et la mère Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny : tout y est dit d'une collaboration qui ne dura que sept ans (1844-1851) entre les deux fondateurs mais qui dure toujours aujourd'hui entre les deux congrégations sur tous les terrains de la mission, preuve que les fondements ont été bien posés. L'article de **Michel Legrain** montre, de son côté, que rien n'est plus redoutable qu'une fidélité mal comprise, les protagonistes y engageant de bonne foi le meilleur d'eux-mêmes. Avoir voulu mettre Libermann comme le premier supérieur d'une nouvelle congrégation apparue en 1848 a failli coûter la vie aux spiritains, au début du siècle finissant, avec les lois de 1901 sur les congrégations. Mgr Le Roy (encore lui !) sauva les meubles par un recours rigoureux à l'histoire et au Conseil d'État : historiquement, nous n'avons qu'un fondateur, Claude-François Poullart des Places, et nous existons depuis 1703 ; Libermann fut élu douzième supérieur général de la congrégation du Saint-esprit, après qu'il eut accepté la dissolution par Rome de sa propre société. Oui, l'histoire sert à quelque chose !

Dans le premier article des « Chroniques et commentaires », nous retrouvons **Bernard Ducol** et... Mgr Le Roy (toujours lui !) ; mais le personnage central en est l'extraordinaire (au sens étymologique) Madame Lebaudy, entourée de sa tribu : la jungle parisienne des milieux d'affaires n'est pas celle du Kilimandjaro, mais Mgr Le Roy, supérieur général, s'adapte avec bonheur et sait profiter de la grâce quand elle passe, étonnant même l'insigne bienfaitrice par son honnêteté !

La fin de ce numéro est d'information bibliographique. Le nouveau directeur de la revue *Spiritus* - **Jean-Paul Eschlimann** nous fait part de la lecture intéressée qu'il a faite des Actes d'une session annuelle du CREDIC (Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du

christianisme) consacrée aux *Chrétiens d'outre-mer en Europe* (Marc SPINDLER et Annie BART, dir.) et parue aux éditions Karthala dans la collection « Mémoire d'Églises », dirigée par Paul Coulon. Faute de disposer pour le moment de recensions en bonne et due forme, il nous a paru utile de signaler à nos lecteurs trois autres titres de la même collection sortis depuis le début de l'automne 2000 : - *l'Histoire religieuse des Antilles et de la Guyane françaises : Des chrétientés sous les tropiques ? 1815-1911*, de Philippe DELISLE, collaborateur assidu de notre revue ; - *Kalouka et Zoungoula, les deux premières religieuses de Brazzaville, au Congo, 1892-1909*, ouvrage que Ghislain de BANVILLE, archiviste général de la congrégation du Saint-Esprit, venait de terminer lorsqu'il est décédé en 1998 ; - la première biographie, enfin, de *Jean Zoa, prêtre, archevêque de Yaoundé*, due à Jean-Paul MESSINA. Dans la foulée, nous nous devons de mentionner également le dernier travail (aux éditions Dominique Guéniot) de René CHARRIER, administrateur de la revue et auteur plusieurs fois rencontré en ses pages, consacré à l'étrange destin de Joseph-Élie Simonin, l'ermite de Saint-Sorlin devenu frère spiritain... Un roman d'outre-tombe ! Nous ne donnons ici - en attendant des recenseurs - que la « quatrième de couverture » de chacun de ces volumes, suffisamment explicites pour avoir une idée du contenu et de son auteur...

Savoir, Comprendre, Respecter, Aimer

Au moment où je rédige cet éditorial, j'apprends que je viens d'être élu comme membre titulaire de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer... Je ne pense pas que ce soit en raison de mes mérites personnels, mais bien plutôt en tant que membre représentant des instituts missionnaires. Peut-être même que l'existence de la revue *Mémoire Spiritaine* a retenu l'attention ? En tout cas, ce numéro que nous présentons aujourd'hui - qui clôt le siècle mais qui paraît au début du nouveau - montre avec éclat que les missionnaires ont puissamment contribué à la connaissance des « mondes et cultures » d'outre-mer... *Mondes et Cultures*, c'est précisément le titre des comptes rendus trimestriels des séances de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer qui définit sa « mission » par quatre verbes : Savoir, Comprendre, Respecter, Aimer. Qui pourrait ne pas consoner avec cet admirable programme, valable pour toute approche en vérité de l'autre...